

LES MÈMES et L'ÉCOLE

Présentation de l'atelier du 28 juin 2008 au séminaire de la SFM

Christophe Jouxte
Professeur, chargé de mission d'inspection en arts plastiques

Questions pour définir un champ de réflexion commun
aux méméticiens et aux enseignants

Avant-propos

Plutôt que de reproduire ou de compléter le diaporama dont je me suis servi le 28 Juin 2008 pour accompagner mon intervention, j'ai préféré en développer les différentes questions dans un article.

J'y mêle un état actuel de ma réflexion sur le sujet, état qui fera parfois écho à certaines des interrogations énoncées lors du séminaire.

Il va sans dire que les remarques ou questions de l'assistance nourrissent désormais ma vision du problème.

PRÉAMBULE IMAGÉ

Un arbre.

Qu'est-ce qui, dans un arbre, appartient en propre à l'arbre ?

Du point de vue de l'arbre, TOUT.

À mieux y regarder, pourtant...

- ses racines lui ont apporté tout ce qui l'a nourri et l'a fait grandir. C'est le sol qui entre en lui par là ; planté dans un sol différent, il serait autre

- sa structure reproduit néanmoins une forme arborescente héritée de son code génétique d'arbre et il n'est en cela pas très différent de tous ceux de son espèce

- son feuillage lui ouvre la voie des airs et de la lumière, source de photosynthèse... Il est un peu lumière, donc... et la lumière vient de l'extérieur.

- de l'extérieur lui viennent aussi des nourritures et des nuisances qui conditionnent sa survie, son développement, sa mort.

Cet arbre prend sa source dans une portion de code qui lui préexiste ; il n'est qu'échanges et transformations.

Cet arbre, vu de près, semble différent de tous ses voisins et l'est effectivement dans sa forme : sa façon de manifester individuellement les effets "du hasard et de la nécessité" — comme dirait Jacques Monod — dûs à son espèce et son milieu.

Vu de plus loin, l'individu-arbre pourrait se découvrir déjà moins seul et moins unique : solidaire.

Replaçons cette image dans le contexte du collègue.

Qu'est-ce qu'un ado ?

Comme un arbre qui se pense unique et singulier.

Qu'est-ce qu'un élève ?

Comme un jeune arbre conscient de lui-même, vraiment "soi-même" grâce à d'infimes différences extérieures... et appartenant à des groupes avec lesquels il entretient d'innombrables similitudes : l'espèce, le groupe d'âge, le groupe socio-économique, la famille, le collège ou le lycée, le "clan"...

Que nous apporte le regard de la mémétique ?

Une image dynamique des flux de "code culturel" entre les groupes et entre les individus, sur laquelle apparaît ce qui leur appartient en propre (pas grand chose) et ce qui leur vient de l'extérieur (tout)... bref **ce qui enseigne aux arbres culturels que nous sommes que tout en eux est un effet de l'autre ou du tout.**

Ce que les enseignants ont à dire aux méméticiens

Les enseignants accompagnent et déterminent partiellement le parcours de formation et d'éducation de l'élève.

Ils portent une attention permanente à la *personne*, à *l'individu*, à la protection de son image, à la construction de son estime de soi, de sa confiance en lui.

Le professeur sait que l'élève est à la fois perdu dans les autres (fusionnel) ET reconnu par les autres pour sa singularité (exceptionnel).

Il sait prendre la mesure de sa vulnérabilité. Les précautions qu'il prend en présentant aux adolescents des questions qui les concernent de près (sexualité, comportements sociaux, psychologie) relèvent pour lui d'une mission et d'une compétence professionnelle : "*En tant qu'agent de l'État, il fait preuve de conscience professionnelle et suit des principes déontologiques : il respecte et fait respecter la personne de chaque élève, il est attentif au projet de chacun ; il respecte et fait respecter la liberté d'opinion ; il est attentif à développer une attitude d'objectivité ; il connaît et fait respecter les principes de la laïcité, notamment la neutralité ; il veille à la confidentialité de certaines informations concernant les élèves et leurs familles.*"(extrait du cahier des charges de la formation des maîtres , "10 compétences des maîtres")

Il est en permanence confronté à ce paradoxe, comment concilier chez l'adolescent deux

prises de conscience : le "connais-toi toi-même" et le "tu es les autres" ?

Il se doit de mener avec eux une réflexion sur les modèles qui nous entourent sans pour autant stigmatiser les leurs. Il est hélas souvent de mise de mener une guerre contre les stéréotypes... des autres. Prendre soi-même conscience des ses modèles est une démarche émancipatrice. S'y trouver confronté de force par un adulte est source de révolte.

Ce que la mémétique peut apporter aux sciences de l'éducation

L'élève est immergé dans une forêt de codes qui se dupliquent à grande vitesse en le traversant et en se nourrissant de son désir d'identification.

Parmi ces codes (codes de comportement, d'appartenance, d'interprétation du monde, ... codes sociaux, commerciaux, culturels, idéologiques), il en est de plus ou moins toxiques. Laisser l'élève sans possibilité de prendre de la distance par rapport aux systèmes de signes et de codes en tous genres c'est laisser ces codes se reproduire en lui pour leur propre profit.

Les stigmatiser à ses yeux, c'est en revanche porter un regard négatif sur ce qui informe quotidiennement son être, ce à quoi il s'identifie, en quoi il se contemple et se reconnaît avec un fort sentiment de connivence.

Il importe donc pour l'adulte, en milieu scolaire, de nourrir une réflexion spécifique sur les codes de tous ordres qui habitent l'école, le milieu et le cerveau des élèves.

Il peut le faire en développant une forme d'attitude critique constamment en veille, basée sur une vigilance personnelle à l'égard des clichés, des comportements automatiques, des mimétismes.

Il peut aussi s'y préparer en s'informant sur la nature et le fonctionnement de ce que les spécialistes appellent les "mèmes", ces "concepts littéralement vivants", ces gènes immatériels et culturels qui vivent leur propre vie, jouissent de milieux de reproduction et de propagation de plus en plus favorables et accélèrent l'évolution humaine, la pensée, les modes de vie à la vitesse de la communication.

Et si la mémétique devenait une discipline enseignée à l'école? Quelles visées pour la mémétique et pour l'école ?

Sur ces deux points, la réflexion devrait se porter sur la place que prendrait au sein des disciplines déjà enseignées une réflexion sur les "gènes culturels" que sont les "mèmes".

Se dire que la mémétique peut et doit devenir une discipline d'enseignement relève pour le moment d'une pure spéculation. Elle n'en est pas encore là. Il se peut en revanche qu'elle présente rapidement un centre d'intérêt pour l'élève.

Elle devrait avant cela, plus largement qu'elle n'y est parvenue aujourd'hui,

- sinon se constituer en discipline au sein de l'Université, être associée aux questionnements

scientifiques actuellement débattus (bref se constituer en champ de recherche)

- acquérir une visibilité plus étendue dans la société et la presse
- trouver sa place dans un "programme" pour l'école (collège, lycée) : serait-ce en Histoire, en philosophie, en lettres, en langues vivantes, en arts plastiques ?

Le regard actuellement porté par les différents champs disciplinaires existants est loin d'ignorer le fond de la question (les enseignements à l'école, au collège et au lycée, traitent déjà de la puissance des médias ou de la propagande, permettent une "éducation à l'image", introduisent des pratiques dans lesquelles par exemple s'élargit la perception des élèves ou se renforce leur "distance critique" ... mais ce regard manque encore de scientificité et de puissance investigatrice).

S'il s'agit de préfigurer ici ce que serait l'enseignement de rudiments d'investigation mémétique, je propose de le faire en accord avec les programmes de l'éducation nationale, c'est à dire en termes de compétences d'élèves : connaissances, capacités et attitudes.

Il s'agit donc de s'inscrire dans ce qui, au sein du système éducatif, fait déjà place aux rudiments d'une réflexion sur la propagation des modèles, dans le « Socle commun de connaissances et de compétences », inscrit dans la *loi d'orientation et de programme pour l'avenir de l'école* du 23 avril 2005, Décret du 11 juillet 2006,

Texte téléchargeable :

HYPERLINK "http://media.education.gouv.fr/file/51/3/3513.pdf" <http://media.education.gouv.fr/file/51/3/3513.pdf>

Dans ce décret qui fonde une visée commune à tous les enseignements prodigués dans le cadre de l'École pour tous les élèves, on trouve des compétences à faire acquérir au futur citoyen introduisant notamment l'autonomie et la responsabilité, la capacité à prendre sa place dans la collectivité, la connaissance de ses droits et devoirs et la capacité à les exercer... et, plus spécifiquement, une attitude de *distance à l'égard des modèles environnants* :

Par exemple :

- *apprendre à identifier, classer, hiérarchiser, soumettre à critique l'information et la mettre à distance ;*
 - *être éduqué aux médias et avoir conscience de leur place et de leur influence dans la société ;*
 - *savoir construire son opinion personnelle et pouvoir la remettre en question, la nuancer (par la prise de conscience de la part d'affectivité, de l'influence de préjugés, de stéréotypes).*
 - *savoir distinguer un argument rationnel d'un argument d'autorité*
 - *savoir distinguer virtuel et réel ;*
 - *savoir évaluer la part de subjectivité ou de partialité d'un discours, d'un récit, d'un reportage ;*
- (extraits du "pilier" 6 : Les compétences sociales et civiques/B - Se préparer à sa vie de

citoyen)

Ou encore :

L'autonomie de la personne humaine est le complément indispensable des droits de l'homme : le socle commun établit la possibilité d'échanger, d'agir et de choisir en connaissance de cause, en développant la capacité de juger par soi-même.

L'autonomie est aussi une condition de la réussite scolaire, d'une bonne orientation et de l'adaptation aux évolutions de sa vie personnelle, professionnelle et sociale.

- conscience de l'influence des autres sur ses valeurs et ses choix ;

(extrait du "pilier" 7/A - L'autonomie)

La loi garantit donc déjà à tous les élèves l'acquisition de ces principes fondamentaux, comme objets d'enseignement.

Les professeurs sont actuellement les acteurs privilégiés de la prise de conscience et de recul de l'élève à l'égard des phénomènes culturels qui les traversent et les transforment.

Pour aller plus loin dans une "culture mémétique" plus spécifique, à l'école, nous pourrions entrevoir une préfiguration de compétences spécifiques en termes de...

... **connaissances** :

- L'apparition, la transformation et la disparition des systèmes politiques, sociaux et culturels font l'objet de *mécanismes particuliers* que des disciplines comme l'histoire, la sociologie ou la philosophie n'abordent encore que de manière périphérique.

Ces mécanismes sont de ceux de la propagation, de l'adaptation, de la reproduction des codes culturels et expliquent les mutations humaines et surtout leur accélération.

L'évolution humaine est, depuis le néolithique, génétique ET culturelle.

- Nous sommes à titre individuel des manifestations et des véhicules de ces forces, plus ou moins à notre insu (mais pas obligatoirement à notre corps défendant).

... **capacités** :

- Identifier, comprendre et expliciter les mécanismes culturels dans une perspective scientifique et historique. Comprendre comment voyagent et s'installent les idées ; comprendre pourquoi apparaissent et s'établissent les systèmes.

- Identifier, comprendre et expliciter les mécanismes culturels qui déterminent l'individu à son insu (jusqu'à questionner la notion d'individu elle-même) et en tirer les conséquences qui conviennent, pour soi-même et pour les autres.

Comprendre que le libre-arbitre de chacun est en permanence battu en brèche par les mimétismes culturels auxquels il est exposé.

... **attitudes** :

Agir en citoyen éclairé et en connaissance de cause au cœur des multiples champs d'influence qui modèlent les comportements, les choix, la vie quotidienne.

Acquérir les bases d'une pensée plus libre... et plus consciente des limites mêmes de sa liberté.

La participation de toutes les disciplines est requise. Certaines disciplines sont stratégiquement bien placées pour introduire et renforcer ces compétences :

- D'une façon générale, les disciplines appartenant au pôle des « humanités » (histoire, éducation civique, lettres, arts)

- À un titre plus spécifique, **les disciplines artistiques** en tant qu'elles favorisent un regard sur les œuvres, les courants de pensée, les cultures, les pratiques artistiques et leur diffusion et les mettent en perspective les unes avec les autres... mais aussi et surtout en tant qu'elles instaurent une articulation entre *conformité* (à un système, à la règle, à la contrainte, à l'objectif d'enseignement) et *mobilité* (invention, déplacement, créativité, singularité, initiative, voire transgression) comme lieu d'un apprentissage de l'art.

CONCLUSION PROVISOIRE

La construction de programmes ou d'actions permettant une prise en charge de la réflexion méméticienne en milieu scolaire supposerait des rencontres et des échanges à tous les niveaux entre chercheurs concernés par la mémétique et acteurs de l'éducation nationale.

La curiosité des élèves pour ces questions... l'intérêt des enseignants à l'égard des systèmes de pensée et de tout ce qui concerne la transmission, les modèles, les media, les cultures, le libre-arbitre et le sens critique... l'attention portée par le système éducatif au viatique de savoirs et de compétences qu'il veut transmettre aux générations actuelles... tout laisse penser que la question ne devrait laisser personne indifférent.

Les expériences n'en sont qu'à leurs débuts, mais méritent d'être étendues. Une rencontre avec des élèves sous la responsabilité d'un enseignant, dans le cadre d'un cours et appuyée sur une pratique spécifique capable d'éveiller la curiosité des jeunes et leur sagacité envers la propagation des idées et des attitudes peut parfaitement trouver sa place dans l'école.

Il faudra miser, dans les prochaines années, sur les futurs développements de la Mémétique comme levier d'éducation du jeune citoyen, dans ce monde qui les habite autant qu'ils l'habitent : un monde "transversal", communicant, communautaire, chaotique, intrusif, aliénant et incertain.